

## Intervention de Jean-Marc LIAUTAUD

### **Accueillir ... rencontrer ... en Eglise, à l'école de l'Évangile ?**

#### **Introduction : pourquoi ce titre à mon intervention ?**

Pour commencer mon propos, j'ai choisi de vous dire ce qui m'a conduit à vous proposer ce titre pour cette intervention. En effet, les mots que le père Gourdon a employés quand il m'a parlé de vos réflexions de l'an dernier, de votre travail sur les fiches des équipes synodales du secteur et enfin de vos questions pour aujourd'hui me **semblent tracer un véritable programme**, programme auquel je vais essayer de me tenir pour l'essentiel.

Mon ambition n'est donc pas de prétendre vous « apporter » des recettes pour une pastorale plus « écoutante » ou plus « accueillante ». Mon rôle est de vous aider à porter vos questions un peu plus loin, en leur faisant traverser résolument les textes évangéliques. De là naissent les lumières, parfois inattendues, mais données à la communauté par l'Esprit du Christ qui parle à chacune et chacun de nous et qui se donne à discerner quand nous partageons la parole qui nous habite. D'où l'importance des ateliers que vous aurez tout à l'heure : importance pour dire ce qui vous « travaille », pour écouter ce qui « travaille » les autres et pour discerner ensemble quoi engager et comment...

#### **1 - Accueillir – rencontrer : une double dynamique au cœur de nos vies**

Pour m'aider à préparer cette intervention, le père Gourdon m'a envoyé un assez long email dans lequel il m'explique qu'en dépouillant les fiches synodales du secteur vous avez été frappés par l'importance de **l'accueil** dans les propositions des équipes. Les chrétiens semblaient préoccupés de savoir comment construire une Eglise plus « **accueillante** ». Suivait une série de réflexions sur ce que signifie « **accueillir** ». On y trouvait les mots « être ouvert », « être présent », « veiller à son langage », « se laisser déranger »... On voit bien ce que recouvrent tous ces mots. Ces mots ne concernent pas que l'expérience de l'Eglise, et heureusement. Ce sont des mots « **de la vie** » qui nous renvoient à des expériences humaines quotidiennes et « ordinaires ». Accueillir c'est une aventure de tous les jours, cela nous arrive souvent.

Dans « accueillir » il y a « laisser entrer », « faire de l'espace ». Celui qui « accueille » dispose d'un espace - géographique (quand on dit : « j'ai accueilli mes petits enfants chez moi pour les vacances ») ou symbolique (quand on dit : « il a accueilli ma demande avec joie ») – pour que la personne de l'autre s'y installe, y prenne place, pour un moment ou pour longtemps.

Puis, le message continue et le père Gourdon écrit : « il serait bon que votre exposé attire notre attention sur l'attitude fondamentale de Jésus dans sa **rencontre** avec les personnes ». Vous remarquez comme moi un petit glissement de vocabulaire. On reste dans le domaine de la relation mais au lieu **d'accueil** il y a **rencontre**. Or, ces deux mots sont proches mais pas équivalents. Et le passage de l'un à l'autre m'a frappé.

Voilà pourquoi j'ai voulu mettre ces deux mots dans mon titre. Accueillir ... rencontrer... deux attitudes relationnelles qui ne sont pas tout à fait équivalentes – qui vous « travaillent » toutes les deux – et qui sont toutes les deux au cœur de l'Évangile. Examinons un peu ces deux verbes : **accueillir** suppose un **espace d'accueil** (encore une fois un espace géographique ou symbolique). **Rencontrer** suppose un **terrain de rencontre**. Mais il me semble que **rencontrer est plus vaste qu'accueillir** :

- **Rencontrer** dit simplement qu'une mise en contact a eu lieu et ne se préoccupe pas de la personne qui a initié ce contact. A et B se « rencontrent » : cela peut être à l'initiative de A, ou de B, ou totalement fortuit.
- **Accueillir** vise la personne qui accepte l'initiative d'un autre et lui ouvre un espace en réponse, une « arche ». Accueillir l'autre suppose une initiative de quelqu'un qui se déplace vers nous, qui émet un message, une demande à notre rencontre, etc.

J'espère que mon petit travail sur le langage vous permet de saisir que ces deux mots « rencontrer » et « accueillir » visent des expériences différentes, complémentaires, et inséparables d'une certaine façon. Peut être

on pourrait ajouter, pour faire un trio, le verbe « inviter » qui prend souvent place entre « rencontrer » et « accueillir ». Je **rencontre** des amis à la sortie de la messe, je les **invite** à prendre l'apéritif, et vingt minutes plus tard je les **accueille** dans mon salon. Cela fait une séquence « classique ». Mais on peut aussi accueillir quelqu'un sans l'avoir invité du tout, sur sa propre initiative. *J'ai pris rendez-vous chez le dentiste parce que je voulais le **rencontrer** pour une visite de contrôle – et il m'a **accueilli** dans son cabinet.* Au bout du compte cela fera une rencontre, parce que je me suis invité et que le dentiste a accepté.

## 2 – Rencontrer, accueillir – une double dynamique au cœur de l'Évangile.

Avant d'entrer dans la matière de mon apport sur les Évangiles, j'aimerais vous laisser réfléchir en silence à l'une ou l'autre situation récente où vous avez été mis en situation

- de rencontrer des personnes au nom de votre mission en Église. Quelle situation vous revient en mémoire ? Qui étaient ces personnes ? Comment s'est passée la rencontre ?
- d'accueillir des personnes au nom de votre mission en Église. Qui était-ce ? Que demandait ou voulait cette personne, ces personnes ? Comment s'est passée cette expérience ? Quel goût vous a-t-elle laissé ?

Cela ne prendra pas longtemps, juste le temps d'épingler quelques visages, quelques sensations. En effet, l'Évangile n'est pas fait de concepts mais de rencontres. Donc, nous relier à notre vécu « relationnel » nous aide à entrer dans l'Évangile par la bonne porte.

A partir de maintenant, mon travail va consister à vous emmener en voyage à travers l'Évangile (principalement l'Évangile de Marc, mais pas seulement), à partir de ce vécu en Église qui est le vôtre. Je ne connais pas précisément ce vécu. Ce n'est donc pas à moi de vous dire quels liens vous devez faire entre les situations de l'Évangile que nous allons lire et votre pastorale de terrain. Je vous laisse le soin de faire les liens que vous aurez à faire. Peut être tout à l'heure dans notre temps d'échanges – ou dans les ateliers, vous pourrez dire si telle ou telle situation de l'Évangile vous fait penser à telle ou telle situation vécue par vous, toute proportion gardée. C'est souvent ce lien que nous faisons entre notre situation et l'Évangile qui se révèle fécond, porteur d'initiatives pastorales.

### 2-1 - Jésus : un homme qui va à la rencontre parce qu'il s'est laissé rencontrer

Si nous lisons les Évangiles sous l'angle « rencontrer – accueillir », que pouvons-nous dire ? Tout d'abord que nous sommes mis en présence d'un personnage qui se distingue par son activité relationnelle. Jésus de Nazareth, c'est quelqu'un qui est sans cesse en relation ! Il rencontre beaucoup de monde, il parle, il agit, il témoigne. Il accueille, aussi. Et les textes nous le montrent déployant cette activité relationnelle « horizontale » intense à cause d'une autre relation, « verticale » celle-là, celle qu'il entretient en continu avec un acteur non visible de l'histoire, le Dieu d'Israël qu'il appelle « son Père » ou « Papa », Abba en araméen.

Marc, par exemple, est très clair : c'est parce que Jésus s'est laissé « rencontrer » par Dieu au Baptême (chapitre 1) et a « accueilli » la vision du ciel ouvert, la voix qui le nommait « Fils Bien Aimé », puis l'Esprit qui est venu sur lui qu'il déploie ensuite, au fil du récit, toute cette activité relationnelle. L'initiative est donc clairement à Dieu. Jésus est l'envoyé, celui qui parle et agit à la lumière de ce qu'il reçoit du Père (comme Jean le dit explicitement). La rencontre avec Dieu ponctue ensuite tout le récit, puisque nous voyons régulièrement, chez Marc, Jésus se mettre à l'écart pour « prier ». La relation « verticale » avec Dieu est donc au début mais ensuite elle court dans toutes les étapes du récit.

*(projection et lecture rapide ensemble du texte du baptême de Jésus en Marc pour repérer ces éléments)*

### 2-2 : Jésus, un homme porteur d'une puissance de vie

Que fait donc notre « envoyé » au milieu des hommes ? Eh bien il se déplace. Et même il ne tient pas en place. La première caractéristique de Jésus des Évangiles c'est qu'il rencontre les autres **parce qu'il a décidé de les rencontrer**. Chez les synoptiques, il prend l'initiative dès le début. Chez Jean, c'est un peu moins tranché : il se fait un peu « forcer la main » au début : par Jean Baptiste qui lui envoie ses premiers disciples, par Marie qui lui « soutire » sont premier signe à Cana. Mais ensuite c'est lui qui passe à l'offensive, dans le Temple.

Jésus porte une puissance, une puissance de vie, qui s'exprime par sa parole et par ses actes. Paroles et actes toujours liés, jamais l'un sans l'autre, l'un renvoyant toujours à l'autre. Jésus, c'est quelqu'un qui fait ce qu'il dit et qui dit ce qu'il fait.

Personne ne serait venu à lui s'il n'avait engagé cette puissance en allant « rencontrer » les gens là où ils étaient, au cœur de leurs préoccupations du moment (un peuple juif troublé, en crise, à cause de l'occupation romaine et de tous les bouleversements politiques, économiques que cela représentait, mais aussi à cause des problèmes spécifiquement religieux que cela posait).

*(projection et lecture de la première journée à Capharnaüm en Marc 1)*

Comment cette puissance de vie se manifeste-t-elle ? Marc nous éclaire là-dessus : dès le chapitre 1, Jésus entre dans la synagogue de Capharnaüm et y prend la parole. Cette prise de parole n'a rien d'exceptionnel. Ce n'est pas comme si quelqu'un venait dimanche prochain à Cholet pousser monsieur le curé et faire l'homélie à sa place. Tout juif adulte peut commenter la Torah à la synagogue. Le fait que ce jour là à Capharnaüm ce soit Jésus qui le fasse est normal car Jésus est de Nazareth, et donc il n'est pas chez lui à Capharnaüm : or, la coutume juive de l'époque veut qu'on donne la parole – pour commenter la Torah – à celui qui n'est pas du village.

Mais là tout bascule. Jésus n'enseigne pas comme les autres. Sa parole a une « autorité » tout à fait spéciale. Le mot grec qui a été traduit par « autorité » est « exousia » qui veut dire « ce qui sort de l'être », ce qui rayonne de la personne. Cet homme est campé droit dans ses bottes, il ne s'abrite pas derrière l'autorité des maîtres de la Tradition, il dit les choses comme il les pense, il ose dire « je », et ça c'est nouveau. Marc nous a dit un peu plus haut à quoi se résume son discours : le Royaume de Dieu s'est approché, il faut changer de manière de penser et de se comporter. Dieu n'est plus seulement au ciel mais il est ici, parmi nous. Ça change tout.

Mais les choses vont aller plus loin : en entendant cela, un monsieur tout à fait dérangé (sous influence, nous dit Marc) se met à invectiver Jésus en public. Jésus, d'un mot, chasse cette « influence » et remet ce monsieur « en ordre » intérieurement. Choc dans l'assistance. Le choc va se redoubler dans le patelin lorsque la nouvelle va circuler que Jésus, accueilli chez Pierre, a guéri sa belle-mère juste en lui saisissant la main. Ce type n'a donc pas juste une parole qui étonne, une puissance qui remet les gens « d'aplomb » et les libère des mauvaises influences, mais aussi une santé contagieuse !

Il n'en faut pas plus pour que toute la ville se pointe et demande des guérisons dès la fin du Shabbat. Ça dure une partie de la nuit. Et Jésus accepte. Il « **accueille** » tous ces gens qui viennent présenter leurs malades et il les guérit. Il n'est pas allé les chercher. Mais pourquoi sont-ils là ? Parce que Jésus a osé parler, réagir à la présence du possédé, réagir à la maladie de la belle-mère. A partir de là, Jésus va devoir gérer les conséquences de ce qu'il a lui-même provoqué : le fait que les gens se disent : « S'il a fait ça pour madame X, il peut faire ça pour moi ».

---

### 2-3 : Entre « rencontrer » et « accueillir », une « réserve de révélation »

---

Nous voyons ici la séquence « rencontrer – accueillir » se mettre en place de manière très claire. **Rencontrer** les gens à la synagogue pour une prédication, **rencontrer** un homme dérangé et une femme malade, **accueillir** ensuite (comme par « rebond ») des gens malades ou dérangés pour leur donner ce dont ils ont besoin : la délivrance, la guérison.

*(projection et lecture de la suite du texte : fuite de Jésus vers les autres villages)*

Or, tout de suite après, nous voyons Jésus s'enfuir en catimini, avant l'aube, pour prier à l'écart. Il est rejoint par ses disciples qui lui disent « tout le monde te cherche ». Et Jésus dit « *Allons ailleurs, dans les autres villages, pour que j'y prêche aussi. C'est pour cela que je suis sorti* ». Intéressant : Jésus s'est esquivé. Pourquoi ? **Pour ne pas rester prisonnier de la demande des gens**. Il a accueilli cette demande, il y a même répondu. Mais il ne veut pas en rester là et devenir simplement « le guérisseur-exorciste de Capharnaüm ». Il veut aller plus loin. Et pour faire quoi ? Pour **prêcher**, dit-il. Il ne dit ni « chasser les démons », ni « guérir ». Pourtant, nous savons que partout où il passera Jésus va chasser les démons et guérir **aussi**. Mais son intention à lui c'est **prêcher** la proximité du Royaume. Comme si pour Jésus il y avait un paquet avec plusieurs choses dedans. Il y a la prédication, et c'est l'essentiel : un message, une parole à faire entendre, à faire comprendre. Il y a aussi « tout ce qui va avec » : guérisons, libérations..... Des actes qui vont avec la parole, qui l'explicitent, mais qui ne la remplacent pas. Jésus ne confond pas les niveaux, mais quand il se donne c'est tout entier. Par contre, il accepte un certain écart entre la raison essentielle qui le fait aller **vers les gens** et la raison essentielle pour laquelle les personnes vont **aller vers lui** à partir de ce qu'il est, de ce qu'il donne, de ce qu'il porte.

---

## 2-4 – Accepter un écart

---

En effet, il y a gros à parier que – dans les demandes que lui adressent les personnes – la question du Royaume, donc du Messie (puisque le Messie est celui qui vient inaugurer le Royaume de Dieu pour les juifs de cette époque) est très secondaire. C'est même le grand malentendu de la première partie des Evangiles : l'écart se creuse sans cesse davantage entre ce que Jésus voudrait que les gens comprennent « en finale » et la raison pour laquelle eux viennent à lui. Cet « écart » très douloureux pour Jésus est manifeste dans l'Evangile de Matthieu au chapitre 11, où Jésus **invective** carrément sa génération en termes très durs. Est-ce que cela signifie qu'il va désormais s'arrêter de faire des guérisons pour se « recentrer » sur l'essentiel et clarifier les choses ? Pas du tout. Dès le chapitre 14, quand les gens se précipitent pour rejoindre Jésus et ses disciples à l'écart, au bord du lac, Jésus, au verset 14 « remué jusque dans ses entrailles à leur sujet, guérit leurs infirmes ». Puis ce sera le miracle de la multiplication des pains.

*(voir si nous avons à projeter et à lire un passage du chapitre 11 de Matthieu. Texte peut être un peu difficile ?)*

On peut donc dire que dans l'Evangile il y a une tension entre la raison pour laquelle Jésus « rencontre » les gens et la raison pour laquelle il les « accueille », car **ce que les gens ont en tête quand ils demandent à être « accueillis » n'est souvent pas exactement la même chose que ce que Jésus avait en tête quand il est allé les « rencontrer »**. Jésus va à la rencontre des gens pour que Dieu lui-même, le Dieu qu'il a rencontré, dont il vit, soit manifesté et rencontré. Mais les gens demandent autre chose, parce que c'est cela leur besoin (guérir, être libérés). Or, ces gens sont accueillis à ce niveau là par Jésus. Pourquoi ? Parce que guérir ces gens, les libérer, cela fait **partie intégrante du fait de manifester à ces gens que Dieu est présent**. Jésus ne peut aucunement refuser une guérison, un exorcisme, puisque ces gens qui lui demandent les guérisons ont la foi, et la foi signifie que Dieu les travaille. Jésus dit toujours « Ta foi t'a sauvé ». Donc la guérison fait bien partie du processus par lequel Dieu se révèle. Même si ces gens ne « comprennent » pas tout – ou ne « comprennent » pas les choses au niveau où Jésus, lui, les comprend, Jésus donne quand même parce que l'acte par lequel Dieu révèle sa présence de vie est gratuit.

Cela est capital et engage profondément, je le pense, notre rapport à la grâce et au don de Dieu, et donc d'une certaine manière notre pastorale. Si Dieu est créateur et sauveur de tous les hommes, cela signifie que tout homme qui reçoit une parole et un acte authentique de vie, de création, de salut, le reçoit de Dieu, **qu'il en ait conscience ou pas**. Ce qui rend Jésus unique, c'est qu'il rend opérante cette puissance de vie à partir de la **conscience** qu'il a que c'est un signe du Royaume qui s'est approché. Jésus relie explicitement cette puissance de création et de salut à sa source, le Père. Mais même là où les gens n'entrent pas dans la conscience complète de l'action du donateur, le donateur donne quand même. Autrement dit, Dieu n'attend pas que nous soyons « totalement » conscients de son action pour agir en notre faveur. Par contre, en Jésus-Christ, il trace un chemin pour que nous devenions conscients de son action.

Mais seulement voilà : il reste une « réserve » de sens non manifesté, une « réserve » de révélation non révélée. Et cette réserve, c'est Jésus qui accepte de la « porter », comme nous pouvons parfois porter douloureusement l'écart entre ce que nous voudrions pouvoir dire à quelqu'un et ce qu'il est capable de comprendre. Il me semble que cet écart, nous sommes souvent amenés à le porter dans notre accueil des autres dans la pastorale de terrain.

---

## 2-5 : Qui dit « accueil » dit « réciprocité »

---

Quand nous avons dit cela, il nous manque encore un élément pour comprendre de quoi est fait « l'accueil » que Jésus réserve aux personnes qui s'adressent à lui. En effet, jusqu'ici nous avons présenté Jésus comme une source de don et ses interlocuteurs comme des personnes qui reçoivent ce don. Il y a un émetteur (Jésus) et des récepteurs (les bénéficiaires de son enseignement et de ses miracles). Cela peut donner l'image d'une relation tout à fait asymétrique où l'un des acteurs n'a rien à recevoir des autres, seulement leurs demandes. Une sorte de distributeur automatique.

La structure des récits évangéliques nous laisse voir qu'il n'en est pas ainsi. De même que quand vous accueillez des amis chez vous ce n'est pas juste pour leur « déverser » ce que vous avez à dire mais aussi pour les écouter – de même Jésus est quelqu'un qui se laisse profondément **atteindre**, et même **déplacer**, par les personnes qu'il accueille.

Tout d'abord, c'est tout à fait manifeste chez Marc, Jésus est quelqu'un qui a une immense sensibilité, réceptivité au vécu des autres. Plusieurs fois on le voit « remué jusqu'en ses entrailles » face au lépreux, à la foule. Alors il

parle encore à la femme qui perdait son sang, il entend la conversation chuchotée derrière son dos dans laquelle les serviteurs de Jaïre lui annoncent que sa fille est morte. Il y a même une parole extrêmement forte de Jésus quand sa famille le cherche, au chapitre 3 : se tournant vers ceux qui sont là à l'écouter il dit « Quiconque fait la volonté de Dieu est pour moi un frère, une sœur, une mère. » Le dernier mot est fort – surtout quand on a entendu parler des « mères juives » !! Cela signifie que Jésus reconnaît aux personnes qui se laissent faire par Dieu la capacité à lui donner de la vie, à le faire vivre.

*(On peut ici projeter et lire quelques phrases de Marc)*

Cette capacité à se laisser faire par l'autre est très manifeste dans l'épisode où Jésus rencontre une **femme étrangère**.

*( on projette et on lit la rencontre avec la syro-phénicienne en Marc)*

Cet épisode se situe à un moment critique du récit de Marc : Jésus vient d'essayer une très violente altercation avec les pharisiens et de déclarer solennellement inadéquat tout le système du pur et de l'impur sur lequel vit Israël. Ce n'est pas ce qui « entre » dans l'homme qui peut le souiller (des nourritures interdites par exemple) mais ce qui en « sort » (et qui vient du cœur). C'est ni plus ni moins qu'une déclaration de guerre à tout le système religieux de son univers.

Alors, sans attendre, nous le voyons quitter le pays et aller se réfugier incognito très au Nord, dans le Liban actuel. Il entre dans une maison et ne veut pas qu'on le sache. Moment de répit pour attendre que « ça se tasse » ?? Ou plutôt avec d'une certaine impasse ? Difficile à savoir. Toujours est-il que quelqu'un entend parler de lui, une femme qui veut une délivrance pour sa fille. Or, cette femme n'est pas juive. Et donc, Jésus, Messie des juifs, refuse dans un premier temps de lui donner ce qu'elle demande. Il justifie son refus par une parole de patience (« *Laisse d'abord se rassasier les enfants* ») puis par une sorte de petit proverbe (« *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens* »).

Pas très sympathique pour la femme qui, n'étant pas juive, est assimilée aux « chiens ». Le schéma de cette petite parabole est clair : si pendant le goûter des enfants le père de famille se met à enlever tout le pain qui est sur la table pour le jeter aux chiens qui attendent sous la table, que vont dire les enfants ? Le père de famille fait à l'évidence quelque chose de stupide, d'incorrect. Voici la manière dont Jésus analyse la situation : s'il donne à cette femme ce qu'elle demande, c'est exactement comme s'il enlevait à Israël ce qu'il doit lui donner. Cette conversation nous semble très choquante et ne correspond pas tellement à l'image que nous avons de Jésus, mais nous devons nous replacer dans la manière de penser des hommes de l'époque. Les juifs sont le peuple élu. Jésus est le Messie du peuple juif. Les non-juifs ne participent pas – en tous cas pas dans un premier temps – à cette distribution de vie. C'est fortement ancré dans les mentalités des juifs de l'époque, et aussi de Jésus, apparemment !

Or, la femme tient bon. Elle ne se laisse pas décourager par cette rebuffade. Elle répond même « Oui, Seigneur ». Elle est d'accord : jeter le pain de la table pour les chiens ne serait pas bien ! « *Et les petits chiens, sous la table, mangent les miettes qui tombent de la table des enfants* ». Que fait-elle ? Elle déplace Jésus. Jésus se tenait en haut, en « père de famille » soucieux du bien de ses enfants. La femme l'emmène avec elle faire un tour sous la table. Et là, il s'apercevra avec elle que les enfants font plein de miettes et que les chiens s'en régalaient. Donc, on peut nourrir les chiens sans léser les enfants... Il déclare immédiatement à la femme « *A cause de cette parole, le démon est sorti de ta fille* ». **A cause de cette parole** : il ne se met pas en scène. C'est la puissance de vérité de la parole dite par la femme qui a guéri la fille. C'est la femme elle-même qui a guéri sa fille en « voyant si juste ».

Je ne sais pas si nous mesurons la capacité de Jésus à se laisser déplacer à travers ce texte. Son interlocuteur est parvenu à lui faire modifier sa conception de son propre ministère par rapport aux païens. Pas « après les juifs, s'il en reste » mais « en même temps que les juifs, chacun à sa place ». C'est totalement inouï. Et ce qui est encore plus inouï, c'est que c'est une femme païenne qui a réussi à le déplacer ainsi. Normalement, un « rabbi » juif n'a rien à recevoir d'une telle femme, il ne l'écoute même pas, il ne la rencontre même pas !

Nous voyons clairement dans cette histoire que Jésus n'est pas quelqu'un qui trace sa route à partir de la certitude d'avoir toujours raison. C'est quelqu'un sait ce qu'il porte, mais aussi qui écoute et qui écoute même très loin, jusqu'à savoir se laisser réajuster sur des choses essentielles ... par quelqu'un de très improbable ! Il me semble que nous avons là une très grande leçon quand nous nous demandons comment « accueillir » nos contemporains. Les recevons-nous comme des « clients » qui ont tout à recevoir de nous, ou dans une attitude de réciprocité (d'humilité finalement) où nous savons que nous avons aussi **beaucoup à recevoir d'eux**, même si un trésor nous habite, le Christ ? Si nous allons vers nos contemporains avec la certitude que nous avons tout à leur apporter et rien à recevoir d'eux, la relation va s'arrêter très vite. Le seul accueil véritable est celui qui comporte

une certaine réciprocité. L'Église Catholique toute entière s'est engagée sur ce chemin au concile Vatican II, lorsqu'elle a énuméré ce que l'Église peut apporter à la société contemporaine et – aussi – ce que la société peut apporter à l'Église. C'est une remarque d'une magnifique humilité. C'est de cet esprit que nous avons à vivre dans notre « accueil » de nos contemporains, et ce n'est pas toujours facile dans notre pastorale de terrain.

## 2 – 6 - En résumé : un donateur qui s'ajuste à ses récepteurs ... tout en gardant son cap

Refaisons donc brièvement le tour de ce que cette lecture d'Évangile nous a appris :

- Jésus apporte une puissance de vie : à travers la rencontre avec lui, c'est le Dieu vivant, donateur de la vie, dont les hommes font la rencontre.
- Jésus fait le premier pas. Il **va vers** pour dire et témoigner de cette réalité.
- Cette puissance percute les gens parce qu'elle rencontre leurs besoins très concrets d'un « plus de vie ».
- La rencontre avec cette « puissance » met les gens en route vers Jésus et Jésus est alors placé en position d'accueil. Il accueille des **demandes**.
- Dans cet accueil, Jésus est toujours mis en position de répondre à la demande des personnes, à hauteur de ce que les gens ont perçu et désirent. Il est livré à la demande de l'autre **telle qu'elle s'exprime**, c'est-à-dire aux catégories mentales dans lesquelles l'autre a reçu la chose que Jésus veut et peut donner.
  - o Les seules fois où il refuse de répondre aux demandes, ce sont les fois où ces demandes proviennent de personnes qui n'ont pas foi en lui mais veulent des « signes » pour « croire ». Or telle n'est pas la logique de l'Évangile. Ce n'est jamais voir pour croire, mais le contraire : c'est croire qui fait voir.
  - o La seule fois où Jésus ne donne pas à la personne exactement ce qu'elle demande, c'est un cas où il donne « plus » (le paralytique venait pour être guéri : en finale il est guéri mais il repart avec « en plus » l'assurance que ses péchés sont pardonnés !). Jésus ne donne jamais « moins » à quelqu'un qui a la foi.
  - o Même si cela fait souffrir Jésus de n'être pas reçu à la hauteur où il voudrait être rencontré, cela ne l'empêche pas d'accueillir la demande de l'autre et de donner ce qu'il peut donner.
- Dans cet accueil, il y a une dimension de réciprocité. Jésus sait se laisser déplacer et même enseigner par les personnes qu'il accueille. C'est un véritable accueil, où chacun se laisse déplacer par l'autre.

## 3 – Seuls quelques uns vont jusqu'à Pâques ... et cela prend du temps :

### 3-1 – Le long chemin des disciples

Comme nous l'avons dit, Jésus prêche dès le début de l'Évangile que le Royaume de Dieu s'est approché, et il agit en conséquence : mais personne ne comprend vraiment ce que Jésus veut dire. Ce qui n'empêche pas les gens de courir vers lui avec des demandes très précises, demandes qui montrent que les gens ont « foi » en lui, à leur manière. Jésus – encore une fois – ne rejette jamais ces manifestations de foi. Il ne dit jamais à personne « tu crois en moi mais en fait tu crois mal, tu ne crois pas comme tu devrais croire ». Il dit « ta foi t'a sauvé ». Nous avons là un premier cercle de gens, que les théologiens actuels appellent volontiers « le tout venant », sans aucune notion péjorative. Ces gens rencontrés par Jésus dans l'Évangile, anonymes le plus souvent, qui se détachent de la foule et osent venir à lui. La rencontre se produit, l'accueil s'opère, et la personne repart immanquablement avec un « plus » de vie **à sa mesure**. Puis **nous perdons sa trace**. Nous ne savons pas ce que les personnes ont fait avec ce « plus » de vie qui a une origine : Dieu. C'est leur mystère, leur histoire.

Cela dit, l'histoire de la Révélation que Jésus porte ne peut pas s'arrêter là. Ni Jésus qui révèle – ni Dieu qui se révèle ne peuvent en rester là. Il faut bien que des gens comprennent « jusqu'au bout » ce qu'il en est. Cet itinéraire de compréhension va être le lot d'un petit nombre de gens que l'Évangile appelle « les disciples ». Les disciples sont des gens qui la plupart du temps ont été appelés par Jésus. Ils ont reçu un appel à « suivre » Jésus et à se mettre à son école. Et ils suivent. Ils sont témoins de ce qui se passe. C'est à eux que Jésus va poser la question de confiance : « Pour vous, qui suis-je ? ». En Marc, c'est au chapitre 8, au milieu de l'histoire. Pierre répond « Tu es le Messie ». Ça veut dire qu'il a compris quelque chose. Mais pourtant, à ce moment là, il n'a pas **tout** compris : quand Jésus dit qu'il est un Messie qui va commencer par souffrir et mourir au lieu de libérer Israël par la force, Pierre lui fait des remontrances ! C'est seulement à Pâques que les disciples vont comprendre jusqu'au bout quel « style » d'homme est Jésus : l'homme divin, l'homme qui est comme Dieu – donateur de sa vie, donateur de vie, sans aucune violence.

### 3-2 – Tous ne deviennent pas disciples

Bref, dans l'Évangile, chacun est accueilli, mais les itinéraires sont différenciés. Pour certains, des itinéraires « brefs », souvent fulgurants. Pour d'autres des itinéraires longs, faits de lumières, mais aussi d'incompréhensions, de trahisons même. Le chemin des disciples est tout sauf facile. Et là aussi Jésus accueille. Il est parfois moins patient avec eux : parfois il « pète un câble » comme on dit (Jusqu'à quand devrai-je vous supporter ? Avez-vous donc l'esprit bouché ? etc)... Mais au fond, même s'il les rudoie, il les prend comme ils sont – parce qu'il n'a pas le choix. Il est bien obligé de faire le chemin à leur vitesse **à eux**.

Il me semble (et je ne suis pas le seul) que cette situation des Évangiles peut nous aider à relire et à comprendre bien des éléments de notre situation pastorale actuelle. Nous sommes en effet, pour dire les choses très vite, sortis d'un régime de « chrétienté », même à Cholet ! Un régime de chrétienté est un régime où en gros toute la population d'un secteur se reconnaît plus ou moins dans les valeurs et les préceptes de vie que l'Église enseigne. Dans un régime de chrétienté, la préoccupation de l'Église est de veiller à ce que chacun, aux étapes principales de sa vie, franchisse les étapes d'une « incorporation » à l'Église. On « encadre ». On emploie volontiers un vocabulaire juridique, pour se donner des critères afin de déterminer qui est « dedans » et qui est « dehors ».

Dire cela n'est pas une critique. La civilisation paroissiale a très bien fonctionné et elle était adaptée à un temps. Mais nous sommes dans un autre temps. Aujourd'hui, personne n'oblige plus quiconque à se référer à la foi chrétienne. Et chacun choisit s'il veut s'y référer et surtout la manière dont il s'y réfère. Chacun a le choix entre des valeurs, des modèles, des appartenances, qui vont apporter des réponses à sa soif de sens. Cela ne veut pas dire que les quêtes « spirituelles » ont disparu, au contraire ! Mais elles ne sont plus toutes « encadrées » par l'Église. C'est la figure du « pèlerin ». Les gens cherchent du sens, bien sûr, et particulièrement aux moments clé ou difficiles de leur vie (recherche d'orientation pour les jeunes, début de la vie affective, début de la vie de couple, venue des enfants, séparation, deuil, maladie, chômage, vieillesse, etc). Mais ce sens ils peuvent le trouver dans l'appartenance à tel groupe, ou sans appartenance, dans la sagesse du Bouddha ou dans les paroles du Christ, etc...

Cela signifie que nous sommes face à un monde où nos repères historiques d'annonce de la foi sont bousculés. Et nous le voyons bien en particulier quand nous sommes en position d'accueillir la demande des personnes pour l'accès aux sacrements. Qui d'entre nous ne s'est jamais gratté la tête en accueillant une famille demandant le baptême d'un enfant ou d'un couple demandant le mariage ? C'est que toute la pastorale sacramentelle a été faite pour des gens qui étaient supposés avoir déjà un certain bagage en commun et que ces cadres ont volé en éclat. Certains sont des chrétiens très formés et convaincus ... tandis que d'autres disent leurs attentes dans des termes tellement étrangers à notre culture de « disciples » que nous nous demandons si ce qu'ils cherchent a bien à voir avec les sacrements de l'Église !

Nous sommes donc devant une nébuleuse de gens diversement situés par rapport à la foi, au Credo. Pas tous des « disciples », c'est le moins qu'on puisse dire !

Et pourtant, le miracle, c'est que certains continuent à venir. Pas toujours comme nous le voudrions, mais ils sont là. Dans les grands pèlerinages. L'été à visiter les hauts lieux de la foi et de l'art. A des concerts sacrés. A demander le baptême. A se demander s'ils ne vont pas se marier à l'Église.

Et puis il y a tous ceux qui ne viennent pas parce qu'ils ne pensent même pas que leur recherche personnelle ou familiale de sens peut trouver une réponse dans ce groupe qu'on appelle « Église ». Pour autant, un bon nombre sont bien en recherche de quelque chose.

Et puis il y a tous ceux qui se mettent en route à la suite d'un appel pour devenir des disciples. Il leur arrive quelque chose avec la foi et ils ont besoin d'aller plus loin. Il entament un chemin de catéchuménat, ou ils reviennent à la pratique dominicale après des années d'abandon...

Le premier avantage de la situation présente, c'est qu'elle nous remet en contact avec la réalité vivante des Évangiles, avec des situations proches de celles vécues par Jésus. Il n'est pas anormal que les disciples soient peu nombreux. Mais les disciples doivent être conscients que – même peu nombreux – ils vivent tournés vers d'autres, en position de proposition et d'accueil.

Cela me semble nous poser quelques questions :

- Comment accueillons-nous les quêtes de « plus de vie » de nos contemporains, particulièrement les plus petits ?

- Quelle parole de vie nos contemporains, particulièrement les plus petits, ont-ils besoin d'entendre pour que soit manifesté que Dieu vient à eux comme un Dieu de vie ?
- Comment pouvons-nous dire cette parole ?

#### 4 – Les apôtres et la responsabilité de témoigner

Dernière catégorie, après le « tout venant » et les « disciples », ceux qu'on peut appeler les « apôtres » ou les « douze ». Chez Marc, disciples et apôtres sont un peu confondus. Chez Luc ils sont bien distingués. Ce n'est pas très important. Disons que certains, parmi ceux qui suivent Jésus, reçoivent un appel plus particulier pour agir comme lui, parler comme lui, en son nom. Bref, pour devenir ce qu'il est, toute proportion gardée.

A ces « douze » qui portent une responsabilité spéciale, l'Évangile montre que le Christ a réservé son enseignement le plus profond, le plus décapant aussi. C'est qu'ils portent une responsabilité vraiment grande : à travers eux, les hommes vont faire l'expérience de cette rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ. Ils vont se laisser, à leur tour, rencontrer explicitement par Dieu. Or, l'évangile nous montre bien que cette responsabilité, qui va avec une certaine « autorité », ne va pas sans poser problème. En effet, la tentation est toujours grande de s'approprier cette part d'autorité, d'en profiter au lieu d'en faire un service. C'est aux douze que Jésus réserve ses paroles les plus rudes, parce que c'est bien eux qui portent le plus la responsabilité d'être des messagers qui ne trahissent pas le message qu'ils portent.

##### 4-1 – Le danger des luttes de pouvoir

*(projeter et lire Marc 9, 35 – 37)*

Dans l'Évangile de Marc s'intercale justement un passage très significatif par rapport à notre thème « rencontrer – accueillir » que je voudrais que nous regardions ensemble. Jésus est avec les douze. Pour la seconde fois il leur annonce qu'il va mourir puis ressusciter. Cette fois il ne se fait pas remettre à sa place par Pierre, qui a compris la leçon. Personne ne dit rien. Mais ils n'en pensent pas moins. Pendant qu'ils marchent, ils se disputent pour savoir « qui est le plus grand ». A ce moment là du récit, l'intention de Marc est bien claire : ils n'ont pas compris pourquoi Jésus allait mourir ni ce que signifie « ressusciter » mais ils ont au moins compris une chose – bientôt il ne sera plus là. Il faut donc trouver un futur chef. D'où la dispute. La guerre de succession est déjà ouverte, avant même la mort du boss !!

Là-dessus on arrive à la maison et Jésus leur demande innocemment de quoi ils parlaient... Ils se taisent ... Ils ont donc droit à une « leçon » qui va durer toute la fin du chapitre 9 et qui est la grande leçon de Jésus à ses « apôtres », c'est-à-dire à toute l'Église apostolique que nous formons.

Première leçon (verset 35) : « *Si quelqu'un veut être premier, il sera le dernier de tous et le serviteur (diakonos) de tous* ». Ils veulent entrer en compétition ? Ils ont de l'ambition ? Ils veulent une place de « premier » ? Que ce soit alors dans le bon ordre : qu'ils entrent en compétition de service mutuel. L'autorité est un service, l'exercer en Église signifie qu'on se montre capable de servir les autres. Vous voyez le parallèle avec l'attitude de Jésus que nous évoquions tout à l'heure quand nous le voyions accueillir les gens avec leurs demandes, telles qu'ils les formulent. Jésus est **véritablement à leur service**. Il ne vient pas briller, mais se mettre en position de leur offrir le « plus de vie » qu'il est en mesure de leur offrir – sans jamais cacher d'où vient de « plus de vie » (le Royaume de Dieu s'est approché) – mais sans jamais exiger non plus que les personnes « comprennent » exactement de quoi il retourne.

##### 4-2 – Accueillir l'enfant, c'est accueillir Dieu

Mais le texte continue : « *Prenant alors un petit enfant (paidion), il le plaça au milieu d'eux et, le prenant dans les bras, il leur dit : « Quiconque **accueille** un de ces petits enfants en mon nom **m'accueille** – et qui **m'accueille**, ce n'est pas moi qu'il **accueille** mais celui qui m'a envoyé.* » (Mc 9, 36-37). Nous voyons surgir le verbe « accueillir » et pas moins de quatre fois ! Pour comprendre ce qui se passe, il nous faut être très attentifs au contexte.

Les disciples se disputent pour savoir qui est le « plus grand ». C'est la bagarre. Bien sûr, chacun a sûrement de bonnes raisons de penser qu'il est « le plus grand ». Le plus intelligent, celui qui comprend le mieux Jésus, le plus courageux, le plus zélé, le plus dévoué, etc... Premier renversement : qu'ils se demandent donc **qui est le plus ardent à servir les autres**. Mais il y a un second renversement, c'est celui de l'attitude de Jésus. Jésus va



chercher un petit enfant (*pais* cela veut dire « qui n'a pas la majorité », qui n'a pas droit au chapitre. Un enfant de moins de 13 ans). Et il le prend dans ses bras. Il ne s'agit pas ici de la suite du verset 35. « Enfant » n'est pas équivalent à « dernier » ni à « serviteur ». Il s'agit au contraire d'un changement de planète. C'est « accueillir l'enfant » contre « chercher à être le premier ».

Les douze sont dans la « compète » : ils veulent savoir qui est le « plus grand ». Ils font la course. Ils sont, pourrait-on dire, un bon exemple d'énergie « masculine ». Jésus ouvre les bras et accueille celui que ceux qui sont tout occupés à se mesurer entre eux ne voient même pas : l'enfant qui n'a pas les moyens de se défendre. Il accueille. Il fait une place et laisse être. On pourrait dire qu'il est un exemple d'énergie « féminine ». Il les amène à un endroit que leurs histoires de mecs en compétition les empêche normalement de fréquenter : la pure attention à l'existence discrète de l'autre. Tiens, il y avait un enfant dans cette maison ? Tiens, il avait besoin d'être accueilli, pris dans les bras ??? Ca alors !

Or, Jésus ne fait pas juste cela pour les provoquer. Il indique qu'à cet endroit là (passer de « se battre pour » à « accueillir l'enfant ») se joue en enjeu proprement théologique. Car l'enfant est figure du Christ qui demande à être accueilli, et le Christ est lui-même figure **d'un Dieu qui demande à être accueilli**. Or, les douze ont sûrement besoin d'entendre cela. Ils se voient comme les « lieutenants » de Jésus. C'est eux qui portent Jésus avec eux, en eux, au monde, non ? Oui, sans doute ... mais pour autant ils ont sans cesse besoin d'accueillir ce même Jésus, et de l'accueillir à travers le plus petit, celui qui n'a pas droit à la parole, celui qu'on écrase si facilement quand on se bat pour le pouvoir.

Vous voyez donc qu'on a une véritable « circularité » :

- Jésus va vers tous, y compris et surtout les plus pauvres,
- Tous ceux qui viennent vers lui avec foi, il les accueille et leur donne ce qu'il a à donner,
- Il appelle ses disciples et chemine avec eux pour les aider à comprendre son secret et à en vivre,
- Il envoie ses apôtres pour être porteurs de la même dynamique de vie que lui,
- A ses apôtres il demande de se mettre en position d'accueil des plus petits pour recevoir Dieu et le recevoir lui, c'est-à-dire pour recevoir d'eux leur mission (puisque c'est lui qui les envoie en mission).

La mission est donnée à l'Eglise « apostolique » par le Christ à travers les « petits » à accueillir. Quand les acteurs de cet apostolat entrent en conflits d'influence et de pouvoir ils se condamnent à « passer à côté » de leurs vrais inspirateurs, les « petits ». Et Dieu lui-même n'est plus accueilli comme il demande à l'être.

## 5 - En Eglise : que nous arrive-t-il aujourd'hui ?

Je ne vais pas développer cette partie car cela reviendrait à faire des propositions pastorales à votre place. C'est à vous de dire si la lecture d'Evangile que je viens de vous proposer vous rejoint, et où – si elle est de nature à vous inspirer pour une pastorale qui « rencontre » et qui « accueille » nos contemporains.

Je redirai seulement trois choses, trois ingrédients qui me semblent ressortir de la lecture des Evangiles et que je livre à votre discernement sous forme de questions :

- **la dimension de rencontre avec Dieu et d'accueil de sa vie** : en tant que disciples et apôtres du Christ, qu'avons-nous à mettre en œuvre pour que notre rencontre des autres soit toujours sous tendue par cette relation vivante ?
- **la dimension de rencontre et d'accueil entre disciples et pour ceux que le Christ appelle à devenir ses disciples** : quelle conscience avons-nous de la tendresse, de la patience et de la pédagogie du Christ à notre égard ? Comment nos assemblées, formations, temps de catéchèse peuvent-ils se faire l'écho de cette pédagogie du Seigneur ?
- **la dimension de rencontre et d'accueil à l'égard de ceux qui sont « loin »** : comment laissons-nous entrer en notre cœur leurs quêtes, leurs besoins, leurs cris ? Comment prenons-nous la parole comme chrétiens, individuellement et collectivement, pour leur proposer un « plus de vie » référé à l'Evangile ? Comment articulons-nous le désir qu'à leur tour ils deviennent des disciples et la liberté que nous avons à leur laisser ?

**Jean-Marc LIAUTAUD**